INFOCOM

Amicale des Anciens des 3èmes Chasseurs et Chasseurs d'Afrique

n° 52 - octobre 2013

« VIGIL ET AUDAX »

« TANT QU'IL EN RESTERA UN »

Éditorial

Chers amis,

Voilà, une nouvelle période estivale finie. J'espère que vous en avez tous bien profité.

Les actualités nous rattrapent avec surtout et avant tout, le Livre Blanc et les nouvelles informations attristantes. Déplacer un régiment n'est pas grave, en soit, sauf que cette fois-ci, c'est le 1er REC qui déménage. D'Orange, il doit s'installer à Carpiagne.

Depuis notre dernière rencontre, vous connaissez notre souhait d'aller à Orange pour notre Rassemblement de 2014 et cette nouvelle inquiète. Pour ma part, le coup est parti et j'attends le retour d'OPEX du chef de corps du 1er REC, fin octobre, et sa réponse à mon courrier. Les dates prévues sont du 19 au 23 mai et le régiment déménage courant juillet, alors tout va bien.

Par contre, le monde de la Cavalerie est désolé d'apprendre la dissolution du 4ème régiment de Dragons, régiment armé de Leclerc. Depuis 2008, nous avons déjà perdu le 6ème Cuirs, le 503ème Chars de combat, le 4ème groupe d'escadrons de Hussards, etc. La Cavalerie blindée s'appauvrit mais d'autres armes sont concernées comme l'Infanterie mais aussi l'armée de l'Air.

Il est important de resserrer les liens, les rangs car nous ne sommes pas au bout de nos surprises. Alors, mes amis, je compte sur vous tous. Portons avec fierté nos deux devises : « Vigil et Audax » et « Tant qu'il en restera un » et défendez notre armée et ses valeurs. On ne peut laisser une nation telle que la nôtre sans défense, particulièrement dans une époque où le monde est en fragilité.

Par Saint-Georges, vive la cavalerie et les Anciens des 3èmes Chasseurs et Chasseurs d'Afrique.

Christian

SOMMAIRE

Éditorial	2
2014, année des commémorations	3
Commémorations de l'UNABCC	3
Rappel cotisations des retardataires	3
Appel à cotisation 2014	3
Participation aux cérémonies 2013	4
Floing 2013	5
FCCA	6
UNABCC	6
Les news du 1er RCA	7 - 8
Interview du général CLÉMENT-BOLLÉE	8 - 10
Historique 3ème RCh (1914-18)	11 - 13
L'embuscade à rallonge	14 - 16
Séances souvenirs	17
Une cavalerie à 40 escadrons	18
Entretien du Père de l'arme	18 - 19
Site internet de l'Amicale - La France mutualiste	19
Décès	19
Stèle du 3ème RCA à Floing	Couv. 4

Amicale des Anciens des 3èmes Chasseurs et Chasseurs d'Afrique

*Affiliée à la **F**édération des **C**hasseurs et **C**hasseurs d'**A**frique*
*Affiliée à l'**U**nion **N**ationale de l'**A**rme **B**lindée **C**avalerie **C**hars*

Siège social : Saint-Michel B - 4 avenue du Puy de Dôme
63100 CLERMONT-Fd

Directeur de Publication - Rédacteur en chef :

Christian BUREAU

1 rue des Fourmis - 18150 CUFFY
: 06 69 49 31 27 - : chrisbur18@orange.fr

Assistante rédaction :

Annie VILLE

Saint Michel B - 4 avenue du Puy de Dôme
63100 CLERMONT-Fd
: 06 64 66 99 64 - : annie.ville266@orange.fr

Crédit Photos :

Lieutenant PINGUET (1er RCA) Thierry BRISSON - Membres de l'amicale

Imprimé par :

COREP
16 boulevard Lafayette - 63000 CLERMONT-Fd
☎ : 04 73 91 67 98

n° ISSN : 1267 - 8554

Publié en 125 exemplaires

2014, année de commémoration des deux guerres mondiales

En 2014, le centenaire de la Première Guerre mondiale et le 70ème anniversaire de la victoire sur le nazisme donneront lieu à un exceptionnel cycle de commémorations, selon le projet présenté au conseil des ministres du 19 juin par Kader ARIF, ministre délégué aux anciens combattants. À la demande de François HOLLANDE, les deux sortes de manifestations se feront *« dans le respect de la singularité historique »*.

L'objectif sera de *« rendre hommage aux combattants des deux conflits et de rassembler les Français autour de leur mémoire commune »*. Un vaste réseau d'acteurs (État, collectivités territoriales, associations) sera associé aux deux sortes d'événements, dont les principaux se dérouleront avec la participation du chef de l'État et une forte dimension internationale.

Les commémorations de la Première Guerre mondiale auront, bien sûr, une importance symbolique plus particulière. *« Cent ans, cela marque le temps de l'entrée dans l'Histoire »,* explique Kader ARIF. Les manifestations liées à 14-18 seront officiellement lancées par François HOLLANDE cet automne, à l'issue d'une réunion regroupant les différents acteurs.

Le 70ème anniversaire de la Libération aura une portée d'autant plus forte qu'il s'agira de l'anniversaire décennal, avec les derniers témoins du second conflit mondial. Le débarquement en Normandie sera célébré le 6 juin à Ouistreham, à Sword Beach, plage où le commando français KIEFFER débarqua. La libération des villes françaises donnera lieu à des commémorations locales jusqu'en 1945. Les projets sont soumis à un comité scientifique animé par l'historien Jean-Pierre AZÉMA et placé auprès du ministre délégué aux anciens combattants.

Dans tous les départements, des comités ad hoc ont soumis des projets commémoratifs à l'examen de la Mission du centenaire de la Grande guerre, structure créée le 5 avril 2012. Présidée par le général d'armée Elrick IRASTORZA, ancien chef d'État-major de l'armée de terre, et animée par l'historien Joseph ZIMET, elle comprend un comité scientifique avec à sa tête l'historien Antoine PROST. Elle dispose d'un budget d'une vingtaine de millions d'euros (dont 1/4 du mécénat privé). Visitez le site du Centenaire : http://centenaire.org/fr

COMMÉMORATIONS 2014 de l'UNABCC

L'année 2014 sera une année très riche en commémorations. En effet, elle cumule le Centenaire du début de la première Guerre mondiale et le 70ème anniversaire de la Libération de la France en 1944.

Il est envisagé les évènements suivants :

1) Commémorations relatives à la 1ère Guerre mondiale

** *École de Cavalerie - Saumur*
L'adoubement des lieutenants d'octobre 2014 sera une manifestation plus importante que d'habitude et aura pour thème : « *Les hauts faits de la Cavalerie française d'août à octobre 1914* »
** *Paris*
Un colloque se déroulera au cours des Journées de la Cavalerie, à l'École militaire, en octobre 2014. Il abordera le rôle de la Cavalerie dans les principales batailles de 1914.
** *Lieu : (à déterminer)*
Commémoration en novembre 2014 intitulée « *La Cavalerie française dans la bataille de l'Yser 1914* ». Cette cérémonie rassemblerait différents détachements des subdivisions de l'ABC ayant participé à la bataille. Contacts en cours avec les comités départementaux.

2) Commémorations relatives au 70ème anniversaire de la Libération de la France

** *École de Cavalerie - Saumur*
Le Carrousel de juillet 2014 aura pour thème : « *Les Blindés dans la libération de la France 1944-1945* », avec des rétrospectives sur les principales victoires des Divisions Blindées françaises (1ère, 2ème et 5ème DB).
** *Autun*
Il s'agit de commémorer, le 6 septembre 2014, les combats de la libération de la ville d'Autun et de ses environs. Cet événement sera co-organisé par l'UNABCC et la Fédération des Dragons, en liaison avec la municipalité d'Autun.

Petit rappel à cotisation pour les retardaires

Nos cotisations sont l'unique source de revenus de notre amicale, il est demandé aux retardaires de bien vouloir faire l'effort de se mettre à jour. À la date de ce numéro de l'INFOCOM, vous êtes une petite dizaine à ne pas être à jour, pour l'année 2013.

Ne remettez pas au lendemain, adressez sans plus tarder votre règlement par chèque libellé à « **Amicale des Anciens des 3èmes Chasseurs et Chasseurs d'Afrique** » et à adresser à Annie VILLE, trésorière de l'Amicale :
Saint- Michel B - 4 avenue du Puy de Dôme - 63100 CLERMONT-Fd

Appel à cotisation 2014

Le montant annuel pour la cotisation 2014 est :
- 25,00 € pour les Chasseurs et Chasseurs d'Afrique
- 10,00 € pour les épouses et veuves
- 25,00 € pour les sympathisants

Adressez votre règlement à « **Amicale des Anciens des 3èmes Chasseurs et Chasseurs d'Afrique** », et à adresser à Annie VILLE, trésorière de l'Amicale : Saint-Michel B - 4 avenue du Puy de Dôme - 63100 CLERMONT-Fd

Participation aux cérémonies 2013

Berry-au-Bac

Notre camarade Jacques BAERTHEL et son épouse ont participé à cette manifestation en compagnie de 2 membres du 3ème RCA. Étaient à leurs côtés, le colonel DE BELLEFON, le père GOSSELET (qui a officié à la messe avec l' aumônier militaire). Les régionaux, ainsi que d' autres Chasseurs d' Afrique, environ une vingtaine des 2ème – 5ème – 11ème – 12ème et l'UNACA, présidé par le maréchal des logis-chef Gérard SCOTTO D'APOLLONIA.

La messe a été célébrée avec le concours de Patrice NICOLE, trompette-major lui aussi, également comme son père ancien du 5ème RCA et bien d' autres régiments.

À noter la présence de Mme DE FRANQUEVILLE (fille du maréchal LECLERC) et marraine du 501ème RCC. Également la prestation de l'harmonie de l' Amicale Deux-Ponts (99ème RI / 299ème RI) de Lyon au Monument des Chars et avant le repas, vraiment d' un très haut niveau.

Mais nous constatons avec tristesse, que le nombre de participants est en baisse.

Floing

L'événement incontournable de l'année pour les Chasseurs d'Afrique. Cette délégation a été représentée par Mme ARGOUD, le capitaine ROSSIGNOL ET Thierry BRISSON. Notre camarade, le maréchal des logis-chef Marc VANDENBOSSCHE, fidèle à Floing était également présent pour cette cérémonie. Malgré l'initiative du chef de corps du 1er RCA, le colonel COLLOT, l'étendard du 3ème RCA était absent. Nous en connaissons tous les raisons pour avoir fait les démarches en 2010, à l'occasion de la commémoration nationale des Chasseurs d'Afrique. Si en 1962, celui-ci était en parfaite état sur les quais de Bône ainsi qu'à la dissolution du régiment à Sissonne, l'année suivante. Aujourd'hui et après un passage au SHD de Vincennes, il est au fond d'un tiroir aux Invalides avec l'impossibilité de l'avoir sur toutes cérémonies pour un prétexte qui nous laisse perplexe. Pourtant, la Réunion des Musées Nationaux, société commerciale, a pu le photographier (il était encore en excellent état) et à l'époque cette société souhaitaient nous vendre les droits d'auteur pour le faire paraître sur notre site internet. Nous avons été scandalisés par cette démarche et ce manque de respect.

Depuis et à grâce à vous tous, l'amicale a pu retrouver son étendard par le biais d'une parfaite reproduction, offert au colonel Roger BUREAU à l'issue de ses seize années de présidence. À ce jour, c'est le colonel, notre président honoraire, qui en a la garde. Concernant cet étendard, celui-ci a été décoré par trois fois. Il a reçu la Croix de l'Yser 1914-18 (distinction belge), la Médaille d'or de la ville de Milan (distinction italienne) et la Croix de guerre avec palme 1939-45. à ce jour, l'étendard porte la Croix de guerre avec palme 1939-45 et la Croix de l'Yser qui a été offerte par le maréchal des logis-chef Gérard SCOTTO D'APOLLONIA. Le colonel BUREAU et moi-même avons remercié le président de l'UNACA pour son geste qui nous a énormément touchés.

Concernant Floing, l'étendard n'était pas présent pour les raisons suivantes. Dès que j'ai eu l'information sur l'initiative du colonel COLLOT, j'ai informé le général POSTEC, président de la Fédération des Chasseurs et Chasseurs d'Afrique, de l'impossibilité de sa sortie. J'ai fait écho, évidemment de l'existence de son double mais cela n'a pu se réaliser. En effet, il était prévu une garde pour notre étendard mais compte-tenu que l'original est dans les tiroirs, la règlementation interdit le port d'une copie de l'étendard par les militaires. Sur cette base et n'ayant pas de porte-drapeau au sein de l'amicale, le projet de sa présence n'a pas abouti.

Marie-Paule ARGOUD et le capitaine ROSSIGNOL, maison de la dernière cartouche à Bazeille

Colonel LAMBERT (FCCA), capitaine ROSSIGNOL, étendard du 1er RCA et le CES CASTANIER devant le mémorial de Floing

Cérémonies commémoratives des combats de cavalerie

Floing, le 1er septembre 1870

Le mercredi 11 et le jeudi 12 septembre, la Fédération des Chasseurs et Chasseurs d'Afrique et les régiments d'active des deux subdivisions d'armes : 1er RCA, 1er RCh et 4ème RCh ont honoré le souvenir des cavaliers français morts au combat lors des charges conduites par la division MARGUERITTE pour rompre l'encerclement de l'armée française prise au piège à Sedan le 1er septembre 1870.

Au cours de ces journées, les moments de recueillement et de souvenir ont alterné avec ceux consacrés à la cohésion et au partage du devoir de mémoire. En effet, le 1er RCA soutenu par le 1er RCh a mené cette année une opération de relations publiques destinée aux habitants des environs et aux anciens. Une exposition d'objets et d'uniformes en provenance de la salle d'honneur du 1er RCA a permis de découvrir armes et équipements de la cavalerie française de l'époque tandis que la présence de deux blindés avec équipages exposés au public permettait de montrer les matériels en service dans nos forces en 2013. Une visite de la maison de la dernière cartouche et de l'ossuaire à Bazeille a complété l'évocation historique tandis que deux dépôts de gerbe : l'un devant la statue du général MARGUERITTE mortellement blessé lors de sa reconnaissance préparatoire à la charge et l'autre dans le carré des tombes des combattants de 1870 honoraient la mémoire de ces cavaliers morts pour la France.

Cette première journée s'est terminée par un repas de cohésion réunissant anciens et cavaliers d'active au cercle-mess de Charleville-Mézières, moment privilégié d'échanges unanimement apprécié de tous.

Une émouvante cérémonie militaire présidée par le chef de corps du 1er RCA et le président de la FCCA en présence de nombreuses autorités civiles et militaires dont le maire de Floing, le sous-préfet de Sedan, le sénateur et le député a vu se déployer devant le mémorial de la cavalerie française trois étendards et leurs gardes : 1er RCA, 6ème RCA, 4ème RCh ainsi que l'emblème du 2ème RCA mis sous vitrine. Outre le récit des principaux combats, les valeurs pour lesquelles les cavaliers de 1870 ont donné leur vie ont été rappelées en soulignant leur pérennité pour la cavalerie de 2013 : camaraderie, courage, sens du devoir, amour du Pays.

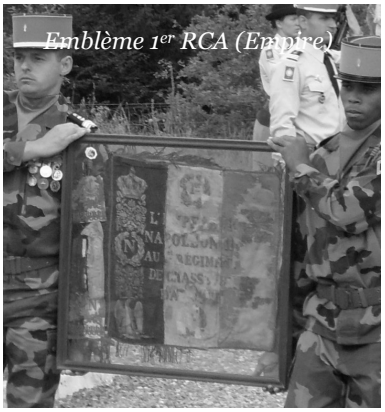
Au final, un engagement important de nos régiments d'active et une participation tout aussi forte des anciens ont fait de ces deux journées un moment privilégié de recueillement, de souvenir et de cohésion.

Général Daniel POSTEC
Président de la FCCA

Garde à l'étendard du 1er RCA, du 4ème RCh et du 6ème RCA

Emblème du 2ème RCA

Crédit photos : LTN PINGUET 1er RCA



Emblème 1er RCA (Empire)

Colonel COLLOT D'ESCURY (CDC 1er RCA), mme MEURIE (maire de Floing), général POSTEC (FCCA), Mr le sous-préfet de Sedan, lieutenant-colonel SCHEIDEGGER (DMD adjoint), sénateur, député.

Fédération des Chasseurs et Chasseurs d'Afrique

Depuis le début de l'année, l'Amicale des Anciens des 3èmes Chasseurs et Chasseurs d'Afrique est adhérente de la FCCA. La composition de la Fédération est :

- Chasseurs : 4ème-13ème RCh, 7ème RCh, 8ème RCh, 11ème RCh et 12ème RCh (*5 amicales pour un effectif de 649*)
- Chasseurs d'Afrique : 2ème RCA, 3èmes RCh-RCA, 4ème RCA, 5ème RCA, 9ème RCA*, 12ème RCA, UNACA Nord (*7 amicales pour un effectif de 758*)

* *L'Amicale du 9ème RCA est depuis dissoute et l'ensemble de ses adhérents fait parti de la FCCA en direct.*

La date de la prochaine Assemblée générale est le 15 mars 2014 à l'École militaire à Paris. Pour 2014, les projets d'activités sont :

- 1/ d'organiser une commémoration du centenaire de la bataille des Flandres 1914,

La bataille de Flandres de l'automne 1914 comporte 2 parties : la **bataille de l'Yser** proprement dite, qui s'est déroulée de mi-octobre à fin octobre entre Nieuport et Dixmude, et la **bataille d'Ypres** proprement dite qui s'est déroulée de fin octobre à mi-novembre entre Dixmude et Ypres. Le thème de cette commémoration sera : *« La cavalerie française dans la bataille des Flandres 1914 »*. Ce projet est développé par la FCCA, avec l'appui de l'UNABCC qui s'y associera, et si possible la participation d'unités d'active (1er RCh, 1er RCA) et d'étendards de régiments de cavalerie présents à ces batailles.

- 2/ de s'associer au 70ème anniversaire de la Libération de 1944 (Mulhouse, Rosenau),
- 3/ de participer à la commémoration de Floing (si une amicale de Chasseurs d'Afrique peut l'organiser)

Union Nationale de l'Arme Blindée Cavalerie Chars

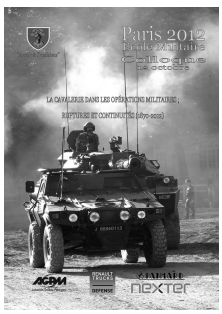
Les deux outils de communication de l'UNABCC sont :

1/ La revue « *Avenir & Traditions* » : Cette revue trimestrielle en quadrichromie s'est professionnalisée. Si en 2008, celle-ci contenait 32 pages (couvertures comprises), aujourd'hui, elle est passée à 40 pages. Au même titre, hier elle avait perdu son agrément de la commission paritaire et depuis fin 2012, elle l'a retrouvé. Certains adhérents de l'amicale étant destinataires, ils ont pu également remarquer le principe de routage professionnel. En outre, cette revue traite des faits d'actualités de l'armée et de nos unités opérationnelles qui sont devenus friands de cet outil qu'ils ont à leur disposition. Si hier, la revue traitait de 80 % d'histoire et 20 % d'actualités, aujourd'hui, l'effet complètement inverse s'est produit. Ce qui fait de celle-ci, la seule et unique revue sur l'Arme Blindée Cavalerie. Les rédacteurs sont principalement des officiers communications des régiments et aussi des officiers, sous-officiers ou cavalier qui écrivent sur leur OPEX.

*Cette revue trimestrielle est distribuée en interne et exclusivement sous forme d'abonnement. Le montant annuel est de : **20,00 €** pour 4 numéros (frais de port inclus). La périodicité de parution est ; janvier, avril, juillet et octobre. Pour toute commande, merci d'établir un chèque à l'ordre de l'UNABCC et à expédier à : UNABCC - BP 80004 - 75325 PARIS Cedex 07*

2/ Le site internet : Ouvert en janvier 2012, celui-ci a reçu plus de 1 039 000 visiteurs. Mis à jour fréquemment, il est une source incontournable sur tout ce qui touche l'Arme Blindée Cavalerie. Tout savoir sur nos unités opérationnelles avec articles, photos, vidéos, etc. Tout savoir sur le Centenaire 1914-18, sur les possibilités d'engagement au sein d'un régiment blindé, du matériel, des vrais actualités issues du ministère de la Défense ou de l'EMAT et non des blabla de journalistes télé.

En outre, vous avez de l'Histoire et aussi tout savoir sur les fédérations et amicales, qui fait quoi. Il est plébiscité par l'active , par nos institutions. Visitez-le : www.unabcc.org.



L'UNABCC a publié un cahier des actes du colloque sur **« LA CAVALERIE DANS LES OPÉRATIONS MILITAIRES : RUPTURES & CONTINUITES (1870-2012) »** qui s'est déroulé le 12 octobre 2012 à l'École de guerre de Paris. Ce cahier de 64 pages contient les interventions de la totalité des participants de cette journée, agrémenté de nombreuse photos en N&B.

Les personnalités sont : Général RACT-MADOUX, général SAINTE-CLAIRE DEVILLE, général YAKOVLEFF, généraux (2S) PRÉAUD, DE LA PRESLE, colonels NOULENS, HINTZY, DE MONTENON, colonel (er) SAINT-MARTIN, lieutenant-colonel GUÉ, capitaine FLORE, messieurs CHASSILLAN, MAISONNEUVE et GUISNEL avec les généraux (2S) HUBIN et DESPORTES comme animateurs de ce colloque.

Le prix public est de **10,00 €** (port compris) par chèque à l'ordre de l'**UNABCC** - BP 80004 - 75325 PARIS Cedex 07

San Pablo del Monte – 150 ans au 1er RCA

Le 5 mai 1863, le 6ème escadron du capitaine MONTARBY, comptant une centaine de cavaliers, se retrouve, au cours d'une reconnaissance, devant un fort parti ennemi d'environ 1 000 hommes, en face du village de San Pablo del Monte.

Sans hésiter une seconde, les Chasseurs s'élancent à la charge des mexicains. Au cours de l'affrontement, le cavalier IMBERT abat d'un coup de sabre l'officier porte-étendard. Le Chasseur BORDES met pied à terre et s'empare de l'étendard finement brodé du 1er régiment de Lanciers de Durango. Ce succès est chèrement payé par la mort du commandant DE FOUCAULT et de six sous-officiers, brigadiers ou chasseurs. Les capitaines MONTARBY et MICART sont blessés, le sous-lieutenant DE JAMES a reçu neuf coups de lance. Mais l'escadron a mis en déroute un régiment de Lanciers mexicains appuyé par de l'infanterie. »

150 ans plus tard, l'ensemble du 1er RCA s'est rassemblé autour de son Étendard, de l'Étendard de Durango et du fanion du 6ème escadron de l'époque pour commémorer ce haut fait d'armes du régiment.

Bonjour d'Afghanistan

Nous passons la majeure partie de nos journées sur les pas de tir. En effet, la cellule tir de l'ABS (Armor Branch School) a pour première mission de « mentorer » son homologue Afghane et de participer à l'instruction du tir ainsi que la conduite des feux des sections « montées » sur MSFV.

Mais la mission ne s'arrête pas là. Les deux instructeurs ISTC et maître de tir, les adjudants-chefs LAGUESSE et TUDURI sont sans cesse sur la brèche pour entretenir l'instruction du tir du détachement Epidote en réalisant des tirs nombreux et variés. Le détachement peut profiter de leur expérience et de leur connaissance de l'armement étranger pour découvrir ce dernier.

Enfin, nous saisissons toutes les opportunités qui nous sont offertes pour réaliser des tirs entres nations de la coalition comme ici avec des Canadiens.

Capitaine GAGNEROT
1er RCA

Cérémonies

Le 28 juin, l'ensemble du 1er RCA était rassemblé lors d'une prise d'armes au cours de laquelle ont été procédés les adieux aux armes du major DELANNOY et de l'adjudant-chef CLÉMENTINE. Le chef de corps a également remis la Médaille militaire à l'adjudant CHARTREUX et décoré le lieutenant-colonel TAPREST de l'Ordre national du Mérite au grade de chevalier.

Le 3 juillet, le 1er escadron a changé de chef. Après deux ans à sa tête, le capitaine Cédric DEVAUX a rendu le commandement de cet escadron totalement interarmes, lors d'une cérémonie et d'un défilé regroupant l'ensemble du matériel du PE Provence. C'est avec émotion qu'il a confié le 1er au capitaine Paul LA COMBE.

Le 12 juillet, les nouveaux EVI du régiment se sont vus remettre leurs képis, symbole fort de leur appartenance à la communauté des hommes et femmes de la Défense, dans un lieu également hautement symbolique, le Clos d'Espargon. Cette stèle est érigée à la mémoire des maquisards des plateaux du Haut-Var, dont nombreux donnèrent leur vie pour défendre et libérer la France.

Sylvie LISBONNE
Cellule communication
1er RCA

Présentation de l'étendard

La composition de la nouvelle garde à l'étendard :

La garde à l'étendard a été relevée. Le LTN TREGOU va transmettre l'étendard au LTN GUERARD. La nouvelle garde est composée de l'ADJ DIEU, du MDL DUYMES, du CCH PINET, du BRI PLEYBER et du CHA 1CL FONDOCHI

Sylvie LISBONNE
Cellule de communication
1er RCA

Prépa MALI

Deux compagnies du 3ème RPIMa ainsi que l'EAE du 1er RHP se sont succédés au DAO durant 10 jours au mois d'août afin de suivre une préparation opérationnelle renforcée axée principalement sur le théâtre d'opération qu'ils rejoindront prochainement : le Mali.

Après des cours théoriques et une instruction technique dispensée par les cadres experts du Détachement d'Adaptation Opérationnelle, ainsi que la mise en situation des pelotons ou sections sur 12 heures (de jour ou de nuit), les compagnies et escadrons ont été plongés dans la réalité du terrain et d'un engagement lors de l'exercice synthèse. Cet exercice dure 36 heures et permet de reproduire un environnement et des situations extrêmement réalistes, grâce aux renseignements précieux des renforts des DIO jouant la FORAD et dont les membres étaient au Tchad il y a peu. Jusqu'à « jouer » un mariage dans les bâtiments du village de Clos Magnan !

L'encadrement du DAO, sous les ordres du capitaine BAPTISTE, profite également de cette rotation des unités à Canjuers pour les instruire en tir, pilotage tout-terrain ainsi que pour dispenser quelques conseils concernant les us et coutumes du pays. Cette connaissance accrue des difficultés aidera les unités projetées à se protéger et à réaliser au mieux les missions qui leur seront confiées sur le théâtre.

« des fermetures de régiments mais pas de sous-soldats »

Le commandant des forces terrestres, le général Bertrand CLÉMENT-BOLLÉE *(photo Patrick James, La Voix du Nord)*, n'a plus qu'une année à diriger la grande maison lilloise. Il garde une parole riche, franche et une vision réaliste de ce que doit demeurer l'armée de Terre malgré les affres budgétaires et la suppression d'une brigade.

En cette délicate période de transition, entre Livre blanc de la défense et de la sécurité nationale et Loi de programmation militaire, le général CLÉMENT-BOLLÉE avertit : « *Je veux profiter de ma dernière année pour aider le CEMAT à faire connaître les besoins d'une armée de Terre qui doit évoluer. Mais on ne doit pas être les dindons de la farce.* »

- En quoi l'opération Serval au Mali a-t-elle permis d'influencer le Livre blanc ? « *D'abord, en corrélation avec la réflexion du Livre blanc, Serval a permis d'arrêter l'idée que les forces prépositionnées, on n'en a plus rien à cirer et que ça coûte cher. On a compris qu'il fallait en laisser un peu. Et que ces forces sont indispensables pour garder une liberté d'action. Nous avons également démontré la pertinence de l'échelon national d'urgence. On a joué le Guépard et ça marche. Le Livre blanc le pérennise et c'est très bien.* »

- Quels sont les autres retours d'expérience ? « *Le Mali a permis d'assurer le principe d'association des chefs en alerte (jusqu'aux commandants d'unités) aux planifications tièdes. Avant, l'alerte était assez générique, allant de la distribution de sucettes au conflit paroxystique. Bon, on s'entraînait plutôt sur le haut du spectre. Pour la première fois, nous avons mandaté très en amont les brigades en alerte, pour qu'elles ciblent le Mali, se documentent sur le combat en zone sahélienne, les jihadistes, le combat de rezzou (touareg)... Actuellement, vous devez avoir une petite idée du sujet étudié ?* »

- Le Sud-Libyen et les pays environnants du Mali ? *« Voilà, où sont passés les jihadistes ? Nous ne sommes pas des va-t-en guerre, on se prépare. Nous étudions également le Liban, où nous avons 900 casques bleus, et les possibles débordements du conflit syrien. Qu'est-ce qui pourrait nous être demandé ? Le Mali a ainsi démontré notre capacité d'adaptation et la flexibilité opérationnelle du système force terrestre. On le voit avec la logistique qui ne ressemble pas à la log statique « fobisée » (de FOB, base avancée) d'Afghanistan. Au Mali, nous sommes dans une logistique d'accompagnement, sur deux axes au début avec Gao et Tombouctou, en limite d'élongation même.*

Ce succès montre la maturité professionnelle de l'armée de Terre.

Autre enseignement, en dépit de la mobilité de l'ennemi, nous avons prouvé la pertinence de la doctrine " pas un pas, sans appui ", hélicoptères, artillerie et même interarmées avec l'armée de l'Air. L'évolution nous pousse aussi à entrer dans l'esprit nomade, à l'image du GTIA Désert. Le but, c'est l'agilité tactique, la mobilité, la cohérence. On peut être dispersé pour investiguer et se concentrer à temps pour renvoyer à l'ennemi la surprise, une asymétrie due à notre technologie de l'information.

Le climat extrême nous montre aussi la nécessité de développer encore plus en France une approche de la pratique du sport tournée vers l'opérationnel. Les hommes reviennent fatigués. Et pour finir, le Mali a affirmé que nos matériels étaient à bout de souffle, le VAB, les Sagaie et parfois, les 10RC (blindés légers). Et que le programme Scorpion (remise à niveau matérielle de l'armée de Terre) est indispensable. Les VBMR (véhicules blindés multirôles) et les EBRC (engins blindés de reconnaissance et de combat) auraient fait un carton au Mali. »

- Voici qui nous amène à la période de transition, entre le Livre blanc et la loi de programmation ? Comment considérez-vous la nouvelle réforme demandée et notamment, la perte d'une brigade ? « *Pour le chef des forces terrestres que je suis, perdre une brigade, entre 5 et 6 000 hommes, c'est d'abord une amputation. C'est douloureux. Une vraie perte capacitaire sur le plan collectif. Et sur le plan individuel, on me demande de faire dix Florange, ce n'est pas rien à assumer.*

Maintenant, je suis réaliste. Le Livre blanc de 2008 était devenu inatteignable. Il faut savoir que dans le budget d'équipements interarmées, l'armée de Terre représente 20 %. Nous représentons 75 % quand on nous demande des économies... Mais nous avons eu le VBCI (véhicule blindé de combat d'infanterie), l'hélicoptère Tigre, le LRU (lance-roquettes unitaire), ce qui était déjà une bonne chose. Mais voilà, l'armée de Terre, ce sont des petits programmes. On peut faire des coupes dans 630 VBCI, allez scinder en deux un porte-avions ou un Rafale en six. C'est donc nous qui ramassons. À un moment, il fallait siffler la fin de la récré, sinon, on décrochait. »

- Préférez-vous coller au budget plutôt que promettre des choses impossibles ? « *Effectivement, le Livre blanc ramène l'ambition au réalisme budgétaire. On change le niveau avec deux brigades d'intervention majeure, autour de 20 000 hommes et on passe de 71 000 à 66 000 hommes projetables. On réduit aussi les distances de projection. L'arc de crise est abandonné. Nous sommes plus dans la périphérie européenne que dans le mondialement possible. On se recentre globalement sur l'Afrique, le Moyen-Orient, le golfe arabo-persique.* »

- Comment envisagez-vous concrètement cette réduction ? « *C'est une douleur de perdre une brigade mais je retiens qu'au niveau des capacités, nous gardons le spectre complet. Plus quelques échantillons que nous gardons en veilleuse...* »

- Avez-vous des exemples de ces domaines en veilleuse ? « *Le renseignement de l'armée de Terre par exemple. Nous n'avons également qu'un régiment cynophile, alors que les chiens explos (détecteurs d'explosifs) sont déterminants, ou seulement trois régiments d'hélicoptères ce qui limite les lots de déploiement. La logistique est aussi en sous-capacité, en ce qui concerne la flotte de transporteurs (camions). Nous sommes également déficitaires à la marge dans l'appui au commandement, les transmissions.* »

- Y aura-t-il une armée à deux vitesses dans l'esprit de la Force d'action rapide des années 90 ? « *Premier principe d'évolution : il n'y aura pas d'armée à deux vitesses. Après dix ans d'opérations et d'Afghanistan, on ne peut pas dire à certains : « Tu es un sous-soldat ».*

- Comment faut-il alors comprendre la différenciation instaurée par le Livre blanc ? « *Pour nous, la différenciation doit s'envisager comme un concept organisationnel. Le Livre blanc détermine trois niveaux de brigade : coercition avec des moyens lourds (Leclerc, VBCI, LRU...), stabilisation (VAB, AMX 10RC, puis VBMR et EBRC) et brigade légère comme la 11ème BP (parachutiste) et la 27ème BIM (infanterie de montagne). Dans cette configuration, tout le monde est éligible aux OPEX. Non seulement, on y tient mais c'est même un principe fort et un axe majeur de la cohésion de l'armée de Terre. Sinon, il y aura rejet. Si on loupe ça, on fera un mal considérable.*

En vingt ans d'engagements, les forces terrestres ont acquis une maturité exceptionnelle. Distinguer ceux qui peuvent et ceux qui ne peuvent pas, c'est leur faire injure. Déjà, l'armée de Terre a été un modèle de retenue avec Louvois... »

- Quelles sont donc vos préconisations au chef d'état-major de l'armée de Terre ? « *Nous sommes actuellement dans une réflexion prospective à la Loi de programmation militaire. À mon niveau de commandement, je considère normal de faire part de mes réflexions au CEMAT dont le rôle est de déterminer la politique de l'armée de Terre. Mon idée maîtresse est de proposer des gains en effectifs, tout en améliorant l'existant et sans remettre en cause l'avenir. Puisque je suis contraint à perdre une brigade, je veux en faire une opportunité pour améliorer les difficultés déjà constatées.*

Par exemple, le CRR-FR (Corps de réaction rapide France de Lille) a perdu son 43ème RI. Du coup, il me demande des moyens pour s'entraîner. On lui en met mais c'est une perte d'efficacité. L'idée est de lui donner un minimum de 70 % de capacités d'auto-entraînement, de lui réinjecter des forces de transmission, comme une compagnie. »

- Mais si vous renforcez certains tout en perdant une brigade, il faudra bien fermer des garnisons... « *Nous voulons rester opérationnels, pas réussir seulement une déflation d'effectifs. L'échenillage, en prenant quelques uns par ci et par là, engendrerait une frustration généralisée. Ils sont déjà tous aux taquets ! Il faudra donc dissoudre des régiments.* »

- Les députés et élus locaux n'aiment pas trop ça en général... « *Si on met de l'aménagement du territoire, on ne s'en sortira pas. Je milite pour que plusieurs garnisons soient fermées pour garder une capacité pleine et entière.* »

- Combien de fermetures ? « *Entre six et huit pour ne pas décrocher. Ça ne se fera pas en une année puisque ce plan courra de 2014 à 2019. Ça fait à peu près deux par an. La pire des solutions serait l'échenillage. Nos régiments ne sont pas en sureffectif et une telle décision mettrait tout le dispositif en péril. Je rappelle qu'aujourd'hui, nous avons 82 régiments et qu'en 1989, nous en avions 229... Autre temps.* »

- Le personnel civil sera-t-il touché par ce plan de réduction des effectifs ? « *La force opérationnelle terrestre (FOT) va perdre cinq-six mille hommes en passant de 71 000 à 66 000. Soit. Mais l'économie totale demandée à la Défense est de 24 000 personnes, sans compter les 10 000 restantes du plan précédent. Il reste donc 18 000 postes à trouver en interarmées, dont des civils qui sont 67 000. Plus que l'objectif demandé pour la FOT ! Oui, il faudra en parler.* »

- On vous sent résolu à faire entendre votre voix... « *C'est ma dernière année. Je vais en profiter pour aider à trouver les clés dans l'action à conduire et aider le CEMAT à faire connaître les besoins d'une armée de Terre qui doit évoluer. Nous ne voulons pas être les dindons de la farce. J'espère avoir les moyens de réussir cette nouvelle déflation capacitaire conséquente. Mais sans échenillage ou perte capacitaire, car ce serait terrible. Une décision politique a été prise, le budget est maintenu et financé pour trois ans. Mais Bercy n'a peut-être pas la même approche. Je suis totalement résolu à me battre, comme l'a dit le ministre de la Défense, Jean-Yves* LE DRIAN, *" pour une Loi de programmation militaire au budget respecté ".* »

Propos recueillis par Olivier BERGER
Source : La Voix du Nord

Restructurations : Le 1er REC à Carpiagne

Le 1er octobre a été une journée compliquée pour le général Bertrand CLÉMENT-BOLLÉE, commandant des forces terrestres. Qui devrait d'abord annoncer à Carpiagne, au 4ème régiment de Dragons sa dissolution. Puis aux légionnaires du 1er régiment Étranger de Cavalerie qu'ils quittent Orange pour... Carpiagne.

Recrée en 2009, le 4ème RD, régiment de chars lourds disparaît à nouveau : « *cette fonction avait déjà beaucoup souffert en 2008, en voici une nouvelle démonstration* » commente un haut-fonctionnaire de la défense.

La Légion est également touchée par ces restructurations mais sous une forme géographique. Le REC (dont le chef de corps s'apprête à rentrer de Côte d'Ivoire) quittera le Vaucluse pour les Bouches-du-Rhône. L'adresse aux légionnaires aura certainement un ton particulier pour le général Bertrand CLÉMENT-BOLLÉE, qui a commandé le régiment entre 1999 et 2001.

Source :rpdefense.over-blog.com

L'opération « Le moins possible avant les municipales » a réussi : le ministre de la Défense Jean-Yves LE DRIAN ne devrait annoncer cet après-midi qu'une série très limitée de restructurations pour 2014. En voici les principales.

Dans l'armée de terre : le 4ème régiment de Dragons (Carpiagne), l'un des quatre régiments équipés du char Leclerc, sera dissous et le 1er REC quittera Orange pour venir s'installer dans l'emprise libérée par le 4ème RD. Un autre régiment devrait être dissous l'an prochain. Selon nos informations, il s'agit du 110ème RI, de Donaueschingen (Allemagne). L'annonce ne sera pas faite aujourd'hui, car il faut encore en informer les autorités allemandes, d'autant que le 110 appartient à la Brigade franco-allemande.

Dans l'armée de l'air, quatre sites sont touchés, avec une seule fermeture, celle du détachement air de Varennes-sur-Allier, une unité de soutien de moins de 300 personnes. La base aérienne de Chateaudun sera réorganisée et rattachée à la base aérienne d'Orléans. À Luxeuil, l'escadron de défense sol-air est dissous et l'activité aérienne des Mirage 2000 sera réduite. Enfin, la plate-forme aéronautique de Dijon-Longvic ne sera plus utilisée de manière permanente. C'est la mesure la plus symbolique : longtemps véritable Académie de la chasse, celle de Guynemer et des Chevaliers du ciel, la BA 102 n'accueillait plus qu'une demi-douzaine d'Alpha-Jets... L'évolution de l'agglomération dijonnaise fait que la base se trouve aujourd'hui en zone urbaine, ce qui n'est pas sans poser des problèmes de nuisance ou de sécurité.

Un dispositif de compensation est mis en place, qui sera coordonné par le préfet Henri MASSE. Le projet de loi de programmation militaire prévoit des crédits à hauteur de 150 millions pour les « territoires », comme on dit désormais, touchés par les fermetures. L'idée générale du ministère est de concentrer plus d'argent sur moins de projets, contrairement à ce qui avait été fait sous le précédent gouvernement.

Source : L'Opinion

HISTORIQUE du 3ème RÉGIMENT de CHASSEURS à CHEVAL PENDANT la GUERRE 1914-18

Le front s'est figé de part et d'autre. De l'Alsace à la mer court le réseau ininterrompu des tranchées. Le rôle de la cavalerie a pris fin pour de longs mois. Pour aider encore l'infanterie, il ne lui reste plus qu'à faire comme elle : prendre les tranchées, non plus seulement comme elle vient de s'en acquitter en Belgique, les jours d'attaque, avant de donner l'assaut ou pour conserver le terrain conquis, mais d'une manière continue, à la garde d'un secteur de défense.

Cependant, comme la guerre de mouvement doit reprendre sûrement un jour, le jour où le front sera rompu quelque part, les cavaliers doivent rester cavaliers. Dans chaque unité, les chevaux sont maintenus entraînés, les harnachements en bon état. Cette tâche incombe à ceux qui, périodiquement, entre deux séjours aux tranchées, reviennent au repos dans leur cantonnement de l'arrière.

Les tranchées de l'Oise (décembre 1914 – février 1916). Le régiment prend les tranchées, à partir du 7 décembre, au nord du Matz, dans cette région de Lassigny – Thiescourt – Ribécourt qu'il connait bien. Les cavaliers apprennent à creuser des tranchées, organiser des abris, poser des réseaux, à manier la pioche aussi bien que le sabre ; et ceux qui, en septembre, sur ce même terrain, ont poursuivi le Boche sabre au poing, aujourd'hui rampent dans les tranchées et les boyaux, se faufilent la nuit, la grenade à la main, pour aller épier l'ennemi.

Le 3ème Chasseurs fournit un détachement à pied comprenant : 1 capitaine, 2 lieutenants, 6 sous-officiers, 170 hommes. Au début, comme l'organisation laisse à désirer, la relève est fréquente : tous les quatre ou six jours ; vers la fin, elle se fera seulement tous les douze jours.

Le régiment tient d'abord le front dans la région de Lassigny ; du 7 décembre au 16 mai, les tranchées du Marais et de la Rue-des-Boucaudes, ce petit village, intact les premiers jours, que, petit à petit, le Boche a réduit en poussière ; du 16 mai au 19 juin, les tranchées de Belval, Plessis-de-Roye ; du 19 juin au 5 juillet, les tranchées de la ferme de Canny-sur-Matz. Le 5 juillet, il reprend, jusqu'au 18 septembre, le secteur de la Rue-des-Boucaudes. Entre temps, le détachement a été réduit à 150 hommes au lieu de 170.

Le 22 mai, le colonel DAVID a pris le commandement du régiment. Le 18 juillet, les 5ème et 6ème escadrons rejoignent les quatre escadrons actifs à Coudun. Le 6ème escadron a laissé la 26ème DI en secteur au sud de Roye. Le 5ème escadron a pris les tranchées à la 25ème DI, à Dreslincourt et à Canny-sur-Matz. Le général DEBENEY, en se séparant de lui, écrit au colonel commandant le régiment : « *Au moment où le 5ème escadron du 3ème Chasseurs quitte la 25ème DI auprès de laquelle il se trouve détaché depuis le début de la campagne, je suis heureux de vous faire connaître que cet escadron m'a donné toute satisfaction pour la bravoure, le dévouement et le parfait esprit de discipline dont il a fait preuve en toutes circonstances.* »

Dorénavant et jusqu'au 3 février 1916, les demi-régiments alterneront entre eux, environ tous les deux mois, comme groupes divisionnaires auprès des 25ème et 26ème DI. Les six escadrons et les deux sections de mitrailleuses participent au service des tranchées. Deux lettres prouvent l'entrain et le dévouement apportés par les cavaliers du 3ème Chasseurs dans l'accomplissement de leur nouveau devoir.

Le lieutenant-colonel GATEL, commandant le 408ème RI, écrit au colonel DAVID, au moment où le régiment quitte le secteur du Plessis-de-Roye : « *En quittant le sous-secteur du Plessis-de-Roye, j'ai dû me séparer du demi-bataillon cavalier, séparation qui me laisse des regrets. J'ai eu, en effet, à me louer de l'entrain et des qualités militaires de tous ces cavaliers : dragons, hussards et chasseurs, et de la correction du service de leurs officiers et sous-officiers. Cette bonne impression, partagée par nos chefs, est due, pour une large part, au chef d'escadron BAUDINOT, commandant le centre de résistance du col du Plémont, officier supérieur de tout premier ordre. Je crois devoir appeler votre bienveillante attention sur le sous-lieutenant BARRIÈRE, officier topographe et pionnier très entendu et exceptionnellement dévoué.* » Le commandant BAUDINOT, passé plus tard dans l'infanterie, après un séjour en Orient, devait être tué lors de l'offensive boche de mars 1918, à Saint-Quentin.

En septembre, le régiment cesse momentanément d'aller aux tranchées. Le lieutenant-colonel commandant le sous-secteur du Marais – Écouvillon écrit alors au lieutenant-colonel REY, qui a repris le commandement du régiment le 8 septembre, le colonel DAVID ayant été évacué : « *Le lieutenant-colonel commandant le sous-secteur du Marais – Écouvillon ne veut pas laisser partir les officiers, sous-officiers, cavaliers et mitrailleurs du 3ème Chasseurs et du 25ème Dragons sans leur exprimer tout le regret qu'il éprouve de leur voir quitter le sous-secteur. Il les remercie du dévouement constant et du zèle qu'ils ont montré et apporté aux travaux et à la garde du sous-secteur, et plus particulièrement du point d'appui des Boucaudes. « Le lieutenant-colonel DERBOS, les officiers et tous les militaires du 409ème RI disent au revoir à leurs camarades du 3ème Chasseurs et du 25ème Dragons, et leur souhaitent bonne chance dans les nouvelles missions qu'ils auront à remplir.* »

Le 6 novembre, le régiment reprend le service des tranchées à l'effectif de : 1 capitaine, 2 lieutenants, 7 sous-officiers, 150 hommes. Cette fois dans le secteur de Ribécourt.

La ligne passe entre Ribécourt et Pimprez. Le front tenu par les Chasseurs s'étend du canal à la voie ferrée et va, en profondeur, de la ferme Abbaye du Saussoy à la station de Ribécourt.

Le secteur est assez calme, d'un genre un peu particulier : les tranchées sont peu profondes, creusées dans les alluvions de la rivière ; à la moindre pluie ou à la moindre crue, elles sont remplies d'eau. Schlittages et gabionnades sont nécessaires pour circuler à pied sec et à couvert. Les abris sérieux n'existent pas comme en face de Lassigny. D'ailleurs, l'ennemi est loin. C'est un véritable terrain pour des cavaliers : il y a un peu d'espace entre les lignes, aussi les cavaliers sortent de dessous terre. Ils prennent part à des coups de main, ils tendent des embuscades, ils font des reconnaissances audacieuses, souvent de jour, en utilisant pour se dissimuler la riche végétation qui encombre la vallée.

Le 26 novembre, le lieutenant JANICOT, accompagné seulement d'un cavalier, pénètre au-delà des réseaux ennemis, …

dans un petit poste avancé, dont les défenseurs se replient, et en rapporte des renseignements intéressants. Les cavaliers retrouvent ainsi l'esprit de leur arme ; ils reprennent le mordant que la vie sous terre pourrait amoindrir à la longue. Ils sentent de nouveau plus vivement cette camaraderie du champ de bataille qui les pousse, lorsqu'un des leurs est resté sur le terrain, tué ou blessé au cours d'une sortie, à ressortir spontanément le rechercher, même s'il fait grand jour et si le danger d'être aperçu par l'ennemi est certain : le 25 novembre, le maréchal des logis HARDY et le chasseur VAUDELIN se portent au secours d'un camarade blessé sous un fort bombardement ; le 28 décembre, le maréchal des logis DUGRIP, aidé de trois cavaliers, rapporte à la ferme du Saussoy, sous le tir des fusils ennemis, le corps du brigadier MONATTE, blessé mortellement au cours d'une patrouille faite la nuit précédente ; le 13 janvier, l'adjudant ROGNONI, le maréchal des logis AMEIL et quatre cavaliers ramènent, dans les mêmes conditions, le corps du chasseurs MOULINET. le cavalier DENIS le porte sur ses épaules. D'ailleurs, une nouvelle lettre de félicitations du colonel commandant le sous-secteur rend justice au courage et à l'ardeur des cavaliers placés sous ses ordres.

Au début de février 1916, le groupe des 5ème et 6ème escadrons, réunis sous le commandement du commandant PICHON-VENDEUIL, est affecté à la 25ème DI. Le 18 février, le colonel DE PUINEUF prend le commandement du régiment en remplacement du colonel DAVID. Les Allemands viennent de déclencher leur formidable attaque sur Verdun. Le 13ème CA. est envoyé au secours de la forteresse. Le 24 février, le régiment est relevé aux tranchées. Le 26, les quatre escadrons actifs s'embarquent à Tricot pour gagner la Meuse. Pendant les longs mois qui viennent de s'écouler, le régiment a conservé presque constamment le même cantonnement : le village de Coudun, sur l'Aronde, au nord de Compiègne. Des liens d'amitié ont eu le temps de se créer entre la population et les chasseurs, des idylles même se sont ébauchées, le régiment emporte avec lui bien des regrets.

Pertes : 7 tués (1 sous-officier), 20 blessés (1 officier, 2 sous-officiers).
Récompenses : 76 citations (17 officiers, 19 sous-officiers, 40 cavaliers).

Verdun (27 février – fin mars 1916)
Le 13ème CA, mis à la disposition de l'armée PÉTAIN (IIème armée), a été hâtivement transporté dans la région de Sainte-Menehould, d'où ses divisions sont lancées dans la bataille.

Le régiment débarque en Argonne le 27 février. Il est presque immédiatement morcelé. Les 5ème et 6ème escadrons, rattachés dès le 3 février à la 25ème DI, passent, le 28 février, à la 120ème DI. Cette division est momentanément rattachée au 20ème CA. Elle entre en ligne le 2 mars sur le front d'Eix – Damloup et Vaux. C'est elle qui, du 8 au 10 mars, repousse les assauts désormais légendaires des Allemands contre le fort et le village de Vaux.

Le 1er escadron est affecté comme escadron divisionnaire à la 26ème DI, le 2ème escadron à la 25ème, les deux divisions sont engagées sur la rive gauche de la Meuse. Le reste du régiment : l'État-major, le 2ème demi-régiment et les mitrailleurs sont dirigés sur Ante, au sud de Sainte-Menehould, puis dans la région de Saint-Dizier où ils participeront au service d'ordre des routes.

Les escadrons divisionnaires prennent une part active à la bataille de Verdun. Un flot d'hommes, de camions roule sans interruption sur les routes qui conduisent à la bataille. En ligne, plus de tranchées ni de boyaux, un bombardement, comme jamais encore on n'en avait vu, bouleverse toutes les organisations : les lignes téléphoniques sont coupées, tous les chemins sont battus, les bois, les vallons sont infestés par les gaz. Les cavaliers sont employés à tout : sur les routes encombrées, à la police de la circulation ; vers l'arrière, comme agents de liaison à cheval ; en ligne, comme coureurs à pied.

Après un court repos dans la zone de Saint-Dizier, les éléments dispersés du régiment rejoignent le CA et se regroupent dans la région de Pont-Sainte-Maxence, où ils arrivent respectivement : Le 6 avril, l'État-major, les sections de mitrailleuses, les 1er, 2ème et 4ème escadrons. Le 21 avril, les 5ème et 6ème escadrons, qui ont laissé la 120ème DI dans la région de Crépy-en-Valois, et le 3ème escadron qui avait remplacé depuis quelques jours le 2ème escadron à la 25ème DI.

Pertes (pas indiquées au journal de marche).
Récompenses : 75 citations (6 officiers, 1 adjudant, 6 sous-officiers, 62 cavaliers).

Le secteur de l'Aisne (mai – juillet 1916)
Le 13ème CA, reformé, est rattaché à la Xème armée et entre en secteur dans l'angle formé par l'Oise et l'Aisne. Le 3ème Chasseurs se porte, le 27 avril, dans la région au nord-ouest de Villers-Cotterêts. Il fournit des détachements de liaison aux trois divisions et participe à la défense des tranchées par un escadron à pied de 150 hommes commandé par un capitaine.

Du 30 avril au 7 mai, cet escadron est en ligne dans le secteur relativement calme d'Ambleny. Les tranchées bordent la rive sud de la rivière, l'ennemi occupe la rive opposée à Fontenoy. À partir du 7 mai, le 3ème Chasseurs vient se placer sur la rive nord, entre la 25ème DI, appuyée à l'Aisne, et la 120ème qui tient devant Moulin-sous-Touvent. Le régiment occupe successivement les tranchées de Hautebraye, puis celles de Berry.

Cette nouvelle partie du massif de l'Aisne diffère assez sensiblement de celle que le 3ème Chasseurs connaît déjà. C'est le vaste plateau calcaire et sablonneux du Soissonnais ; de nombreux vallons l'entament ; leurs versants, au profil assez doux et souvent varié, par suite des éboulements des sables, sont bien arrosés et garnis d'une abondante végétation ; leur fond est argileux ; la terre, sableuse et argileuse, est riche. Aussi les villages sont nombreux dans le Soissonnais et se pressent au long des vallons ; les moindres habitations sont bâties en pierre de taille de calcaire facile à exploiter. Partout de vieilles églises avec des clochers sculptés, parfois même l'on rencontre des restes de murs mérovingiens qui témoignent de l'antiquité de ces agglomérations. Les cantonnements sont frais, gais et agréables.

Le secteur d'Hautebraye, qui termine le plateau dénudé de Moulin-sous-Touvent sur le ruisseau de Vic-sur-Aisne, a laissé des souvenirs vivants aux anciens du 3ème Chasseurs. Ils n'ont pas oublié le mont des Carpathes, que l'artillerie ennemie retourne et martèle sans cesse, les tranchées prises d'enfilade où les balles pleuvent.

L'ennemi est à quelques mètres. Il multiplie les engins de tranchées : grenades à ailettes et bombes. La coulée de Vic est surveillée ; les chevaux ne peuvent s'approcher des tranchées les jours de relève ; l'étape entre la vallée et la position doit se faire à pied. Le régiment conserve ce secteur jusqu'au moment où il est de nouveau disloqué en trois groupes de deux escadrons, rattachés chacun à une des divisions du CA qui s'apprêtent à monter dans la Somme.

Le groupe des 5ème et 6ème escadrons part le premier à la 26ème DI, le 30 juin 1916 sous le commandement du commandant BAUDINOT. Il gagne la région de Pont-Sainte-Maxence, où la DI se reconstitue.

Les 3ème et 4ème escadrons suivent le 20 août 1916. Ils rejoignent, sous les ordres du commandant DE BALATHIER, la 120ème DI dans la zone de Crèvecœur. Enfin, les 1er et 2ème escadrons, commandés par le capitaine BARROT, sont affectés, fin septembre, à la 25ème DI, qu'ils vont également retrouver dans la région de Crèvecœur. L'État-major et les deux sections de mitrailleuses (la 2ème a été formée en mai 1916) sont les seuls éléments du régiment qui restent dans l'Aisne. L'État-major est à Largny. Après le départ de ses escadrons, le lieutenant-colonel REY reçoit le commandement d'un groupement composé de deux escadrons du 7ème Spahis et de deux escadrons du 8ème Hussards, qui continuent à assurer la défense du secteur de Berry-Saint-Christophe jusqu'au mois de novembre 1916.

Pertes du régiment : 2 tués (1 sous-officier), 14 blessés (1 officier).
Récompenses : 1 Légion d'honneur, 13 citations (5 officiers, 2 sous-officiers).

V — LA SOMME (août à décembre 1916)

Malgré la formidable ruée allemande sur Verdun, l'offensive franco-anglaise se déclenche au jour fixé entre les deux grands quartiers généraux alliés, dans la Somme. L'État-major du 13ème CA est maintenu à Pierrefonds et conserve le commandement du secteur de l'Aisne. Le CA ne prend pas part à la bataille comme grande unité constituée, mais ses trois divisions y sont engagées l'une après l'autre.

5ème et 6ème escadrons. Ils sont d'abord employés, du 14 juillet au 22 août, à un service de circulation routière ingrat, mais nécessaire, entre l'Avre et la Noye, entre Mareuil et Ailly. En août, la 26ème DI entre d'abord en ligne dans le secteur de Rouvroy – Fouquescourt ; elle y reste peu de temps et, au début de septembre, gagne la région de Lihons et se prépare à attaquer sur Chaulnes.

L'attaque se déclenche le 4 septembre ; elle est renouvelée le 6 septembre. La DI reste ensuite en secteur, avec des alternatives de repos, jusqu'à la fin de novembre. Le groupe d'escadrons porté sur l'Avre les derniers jours d'août fournit, presque sans interruption, pendant les mois de septembre et d'octobre, un service de coureurs à pied, de liaison à cheval et d'escorte de prisonniers rendu très pénible par la violence des bombardements et la pluie qui ne cesse de tomber.

À la fin de novembre, la 26ème DI est relevée et se rassemble dans la région ouest de Montdidier. Le 30 novembre, les deux escadrons sont dissous. Ils versent leurs chevaux au DRM de la Xème armée et s'embarquent à Breteuil pour Clermont-Ferrand, où ils arrivent le 6 décembre.

3ème et 4ème escadrons. Le 17 septembre, la brigade MORDACQ, de la 120ème DI, enlève dans un assaut splendide le village de Vermandovillers, faisant 85 prisonniers. Puis la DI organise le terrain. L'automne est arrivé : il pleut sans arrêt. Malgré les intempéries, sous une lutte d'artillerie incessante, elle maintient son emprise sur l'adversaire et prépare une nouvelle avance. Le 10 octobre, le temps s'étant amélioré, elle repart à l'assaut et gagne les lisières d'Ablaincourt, faisant 650 nouveaux prisonniers. L'ennemi réagit : la lutte devient sévère pour conserver le terrain conquis. La pluie continue à tomber. Les hommes sont dans la boue jusqu'aux genoux ; mais, quand la division est relevée, le 27 octobre, pour aller dans la région de Beauvais goûter un repos bien gagné, elle a maintenu toutes ses positions malgré ses souffrances, et les pertes qu'elle a infligées à l'adversaire sont autrement importantes que les siennes.

Le groupe des 3ème et 4ème escadrons pendant toute la durée de la lutte est au bivouac dans le bois de Cayeux, à l'ouest de Chaulnes, fournissant en ligne des coureurs et des agents de liaison, à l'arrière des escortes de prisonniers et des patrouilles de police. Il n'y a pas un abri dans le bois de Cayeux quand le groupe y arrive. Les Chasseurs s'improvisent charpentiers et maçons. Des « cagnas » s'élèvent petit à petit pour les hommes, et des écuries de fortune sommaires sont aménagées pour les chevaux. Le temps est effroyable ; le bois est un bourbier ; le froid commence. Les quarante-huit jours de misère du bois de Cayeux sont restés un mauvais cauchemar pour les cavaliers des 3ème et 4ème escadrons.

1er et 2ème escadrons. La 25ème DI, arrivée la dernière, reste aussi la dernière dans la Somme. Au début d'octobre, elle succède dans le secteur de Lihons à la 26ème DI ; elle prolonge son effort en attaquant les bois et le village de Pressoire. Mise au repos quelques jours, elle revient ensuite se mettre en ligne au sud de Chaulnes sur le front de Chilly. Elle est relevée au milieu de décembre et va au repos dans la région de Villers-Cotterêts. Le groupe d'escadrons installé à l'est de Moreuil-sur-Avre fournit comme les autres : coureurs, agents de liaison, observateurs, escorte de prisonniers.

Pertes : 1 tué, 5 blessés (1er, 2ème, 3ème et 4ème seulement).
Récompenses : 1 médaille militaire, 13 citations (1er et 2ème seulement).

Livre : Historique du 3ème régiment de Chasseurs à cheval
pendant la guerre 1914 – 1918
Imprimerie Berger-Levrault

À suivre : Le camp de Neufchâteau (décembre 1916)

L'embuscade à rallonge

(15, 16 et 17 juin 1957)

En juin 1957, le commando d'élèves-gradés du sous secteur, (cavaliers, artilleurs et fantassins mélangés) est installé à Notre Dame du Mont (Sud de Rivet).

Quelques semaines après le combat d'El Moulhani, Jean-Marie est convoqué d'urgence au PC, sur le coup de midi. Descente en jeep à tombeau ouvert, sans raison valable. Dans le bureau du patron, le temps n'est pas au beau fixe. Le « Petit Prince », les mains derrière le dos, marche de long en large, visage fermé. Le père MORS, (commandant DE LA MORSANGLIÈRE), son fume-cigarette en biais dans sa large gueule, est silencieux. Le commandant DE LA CHAPELLE n'a pas son bon sourire habituel. Que se passe-t-il ?

Le colonel ARGOUD rompt enfin le silence : *« Jean-Marie, êtes-vous au courant de l'affaire de Si Ahmed Ben Salah ? »*. Il m'explique : *« - La corvée d'eau est tombée dans une embuscade près de la maison forestière. Douze types tués, deux jeeps et un GMC brûlés, deux mitrailleuses et toutes les armes individuelles perdues. Toujours la même connerie : même heure, même dispositif… Vous comprenez ? Jean-Marie, je veux savoir qui a fait le coup. Il me faut des prisonniers, vous m'entendez ? Vous partez immédiatement et vous tenterez votre chance dans le fond de l'oued Boulbane* [1] *Le commando GRANGER du 1er Parachutistes partira dans une heure avec la même mission à un km nord d'Agounenda. Vous travaillerez en toute indépendance et vous vous aiderez en cas de besoin. Compris ? »*

Je passe les ordres, par téléphone, aux adjudants TEISSERENC et FERRAN. Je leur donne rendez-vous à la sortie de l'Arba pour 16 heures, avec une escorte blindée de l'escadron PRÉAUD. En vieux routier, COQUELET m'a fait préparer des œufs au jambon. Pendant que j'avale, après quelques échanges délibérément coquins, le gars ROBERT me rappelle « *qu'au combat on fait ce que l'on peut mais qu'à table on se force* ». À la sortie de l'Arba, je retrouve le convoi de GMC. Briefing rapide pour tous les gradés et en route vers Si Ahmed Ben Salah, en passant par le poste de Taoudjert (altitude : 1 000 m).

Quelques kilomètres après le poste nous croisons les EBR et les GMC du 3ème escadron qui redescendent les malheureuses victimes à Rovigo. Je soulève une couverture : pas beau à voir… Les fells se sont acharnés sur les vaincus. C'est classique mais je ne comprendrai jamais leurs mœurs sanguinaires. Les viets, qui pourtant n'étaient pas des tendres, n'auraient pas mutilé des adversaires tués au combat.

Quelques échanges d'informations avec le chef d'escorte et nous repartons. Nouvelle halte à la maison forestière. Nos jeunes gaulois regardent, glacés, les carcasses noircies des véhicules, les impacts, les traces sanguinolentes.

Nous arrivons au poste de Sidi Ahmed Ben Salah éclairé par les rayons du soleil couchant. Ambiance de catastrophe. Je trouve le jeune lieutenant chef de poste, quasiment prostré. L'œil vague, l'homme répond mollement à mes questions :
« Oui, les paras sont déjà partis. Non, il n'a pas de guide à me fournir pour descendre à Zaouia Boulbane ».

Il m'agace un peu et l'entretien se termine plutôt fraîchement. Heureusement, je suis descendu au moins une fois avec Antoine ARGOUD dans cette vallée. Je peux donc « briefer » TEISSERENC et FERRAN sur la carte et leur indiquer mes intentions.

- Pas question de prendre les pistes qui sont nécessairement surveillées. Prendre son temps pour descendre les 700 mètres de dénivelé et atteindre l'oued Boulbane où nous nous mettrons en embuscade au point du jour.
- Quitter Si Ahmed quand la nuit sera complète.
- En cas de pépin, ralliement au poste en évitant les pistes.

La nuit tombe. Les jeunes chasseurs connaissent bien la réputation de l'oued Boulbane. Ils savent que cette vallée est un boulevard à katibas (unités FLN fortes d'une centaine d'hommes). Pas besoin de leur faire un dessin. L'obscurité est vraiment totale… Pas de lune… Dommage.

Eh bien, comme disent mes jeunes gaulois, quand il faut y aller, il faut y aller. Avec les chaussures de brousse, les hommes progressent dans un silence presque parfait. Seul à connaître vaguement le coin, je prends la tête. Un éclaireur à portée de mains devant moi. À cinq cent mètres du poste, le terrain descend à pic sur la vallée. La piste est laissée à main droite. La colonne s'enfonce dans les arbustes et les épineux qui s'entêtent à pousser sur ce terrain schisteux et friable : progresser hors piste, dans une nuit d'encre, sur une pente aussi forte, c'est du sport ! Si vous en doutez, essayez donc un jour ou plus exactement une nuit… Glissades, rattrapages acrobatiques, branches qui s'accrochent aux brelages. La chenille humaine progresse lentement, en aveugle, sur ce terrain franchement affreux.

Les regroupements sont fréquents et on repart dans ce noir d'encre. Après une bonne heure de ce genre d'exercice, nous tombons sur le lit d'un torrent desséché qui descend « « schuss » vers l'oued Boulbane.

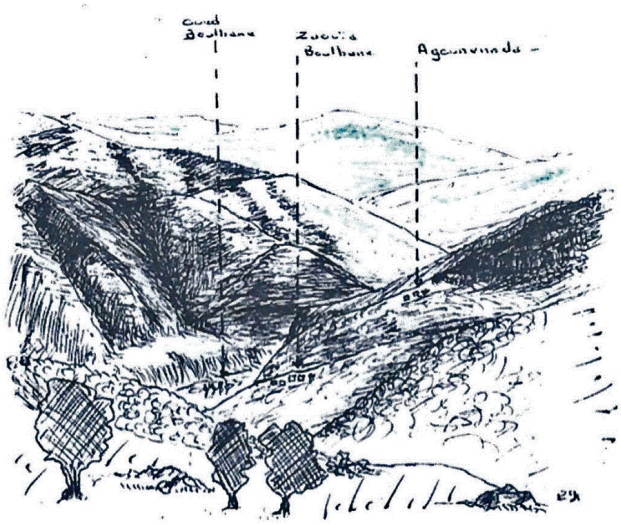
La progression sur cet escalier rocheux est plus aisée… Un coup d'œil à la montre, il est onze heures… Pas vu le temps passer… Les cascades sèches deviennent plus méchantes.

[1] *Oued Boulbane et Agounenda : lieux des combats du 23 mai 1957 au cours desquels le colonel BIGEARD et son 3ème RPIMA ont accroché une bande de 300 fells ! Bilan : une centaine de fells tués et 12 parachutistes tués. (Erwan Bergot « Bigeard » pages 450 à 454)*

Il faut descendre en tâtonnant, le ventre collé au rocher. La sueur coule le long du dos et des aisselles mais ça va. Et soudain, ça ne va plus ! Qu'est-ce que c'est que ce trou noir ? Bon Dieu une cascade ? Franchissable ? Je tâte du bout de ma canne. Rien. Un pan vertical. Je jette un caillou. Au son, 6 à 7 mètres de surplomb. Pas question de passer. Derrière, assis sur les rochers, nos hommes attendent silencieux.

TEISSERENC et FERRAN me rejoignent. Concertation à voix basse. D'accord, je vais pousser à droite dans les fourrés. La difficulté va croissante en raison de la pente et de la densité de cette végétation d'épineux.

Surprise, les arbousiers s'éclaircissent. Nous distinguons une espèce d'énorme rocher qui nous surplombe à quelques dizaines de mètres. Intrigué le Jean-Marie ! Je retiens l'éclaireur de pointe par la manche.



L'oued Boulbane vu depuis les environs de Sidi Arkett (dessin exécuté par Paul LAMBERT)

« *Qu'est-ce que c'est ce machin ?* » Par gestes, nous communiquons notre perplexité. Rocher ? Mechta Va savoir ! Toujours par signes, je l'invite à commencer le débordement de la « chose » tandis que je vais m'en approcher. OK ? Il branle du chef. J'avance à pas comptés vers le « truc ». J'y arrive. C'est bien une mechta posée sur une pente impossible. Toit en terrasse de terre battue qui se silhouette sur le ciel. Je remonte le mur en tâtonnant du bout de ma canne. Et, tout à coup, plus de mur… Un trou noir ! « *Qu'est-ce que c'est ? Une porte ?* »

Bêtement, je fais un pas de trop. Me voila devant le foutu trou noir. Immobile, tous les sens en éveil, je crois entendre des chuchotements. Je me prépare à reculer doucement quand je sens, à mes pieds, une présence. Elle bouge la présence. Elle est double la présence. Pas de doute, j'ai deux types accroupis à mes pieds. Transformé en statue de sel, je ne les quitte pas de l'œil. J'entends les pas étouffés de mes chasseurs qui encerclent la baraque. Une pierre roule sous un pied maladroit… Les deux ombres ont entendu également… Claquement sec d'une culasse qui se ferme. Le coup de feu retentit. Les PM répondent par de courtes rafales Des cris dans la mechta, des cris sous la mechta Ça ferraille sec, un peu au hasard. Trois ombres cavalent sur la terrasse, sautent côté oued… Au milieu de nos garçons ! Deux sont pris, le troisième a profité de la confusion et de l'obscurité pour disparaître.

Maintenant il faut fouiller la mechta. À deux heures du matin, tout est fini : l'un des guetteurs a écopé d'une bastos dans la cuisse. Nous le récupérons avec son mousqueton de cavalerie. Deux autres prisonniers sont ficelés comme des saucissons. Le père Antoine voulait des prisonniers, il les a. Les dieux sont avec nous.

Nous sommes tombés par surprise sur les hommes du poste de garde. Le gros des fells devait être installé dans le village de Zaouia Boulbane que nous apercevons, à la lueur des flammes, à une cinquantaine de mètres en contrebas. Dommage, avec un peu de chance, nous faisions un joli coup. Par radio nous annonçons le résultat des courses tandis que TEISSERENC et FERRAN s'installent en hérisson pour contrer une attaque surprise au cours de la nuit. Ce que je tiens pour hautement improbable.

Le PC nous ordonne de faire remonter, immédiatement, les prisonniers sur le poste de Si Ahmed Salah où l'officier de renseignement va se rendre en pleine nuit pour procéder à l'interrogatoire. En fonction des résultats, des renforts seront dépêchés en vue d'exploiter les renseignements et tenter la récupération de l'armement perdu dans l'embuscade. Le fell blessé est attaché sur un mulet et douze chasseurs escortent les prisonniers vers le poste.

Pour nous, la mission est terminée. Avec l'excitation de ce bref engagement, pas question de dormir. Nos garçons commentent, joyeusement, l'affaire. FERRAN, avec son sourire à la Douglas Fairbanks attaque sournoisement « *ceux qui ont des curiosités malsaines et nocturnes* ». TEISSERENC en rajoute et m'engueule respectueusement mais non sans fermeté.

Au petit jour, COQUELET me fait appeler au poste de radio. Au son de sa voix, je sens qu'il n'est pas « jouasse ». En l'écoutant, je suis effondré : les hommes de Si Ahmed ont laissé échapper nos prisonniers. Ils en ont abattu deux dans les barbelés mais le troisième a pu se faire la malle. C'est complètement idiot.

ROBERT m'annonce l'arrivée du colonel en hélicoptère. Effectivement, vers 9 heures, l'alouette nous survole et se pose dans un mouchoir de poche. Le père ARGOUD et ROBERT en descendent. Brève discussion sur les événements de la nuit puis le colonel annonce ses décisions : *« Jean-Marie, je suis désolé. Il m'appartient de prendre les sanctions qui s'imposent à Si Ahmed Sala. En ce qui vous concerne, la mission est maintenue ».*

J'explique au colonel, qu'après le cirque de cette nuit, les fells sont en alerte. Le bénéfice de la surprise s'est évaporé et sans surprise, pas de miracle. Nos chances sont faibles, voire nulles, et le coin est devenu malsain… Sa réponse ne me surprend guère car je commence à connaître les réactions du colonel : *« Je le sais parfaitement, Jean-Marie, mais il me faut des renseignements. Vous mettrez le temps que vous voulez mais vous ne remonterez qu'avec des prisonniers ».*
L'entretien s'achève sur des mots d'amitié bourrue et sur ses bons vœux. L'hélico prend son vol. La vache ! Il s'agit maintenant de se creuser les méninges pour trouver une solution raisonnable. C'est ce que j'explique à FERRAN et à TEISSERENC que le mot raisonnable fait marrer. Nous faisons le point :

Au plan de la sécurité, nous pouvons compter sur les paras de GRANGER. D'accord ils sont à deux heures de marche, mais en cas de besoin, ils viendront nous aider et ils alerteront la division « para ». Au plan efficacité, il est indispensable de changer de crémerie, disparaître dans les couverts et coiffer un point de passage, au fond de l'oued Boulbane, à la nuit tombante.

FERRAN, décontracté et sceptique, désigne de sa canne les pitons qui nous dominent et ne croit guère à la possibilité de « s'évanouir » sous les yeux des guetteurs fells. Homme de peu de foi ! En fait, le récent combat de BIGEARD contre 300 fells à cet endroit précis, porte à la méfiance. TEISSERENC avec un bon sourire et un solide bon sens propose de commencer par foutre le camp. Accord complet, départ immédiat. La colonne s'enfonce dans la forêt qui couvre le versant sud du djebel côté 1203. Dispersion dans les buissons, dispositif de sûreté et repos qui ne fait de mal à personne.

Entre chien et loup, nous descendons sur l'oued Boulbane. TEISSERENC s'installe à 300 mètres vers l'ouest, FERRAN et le PC sur le confluent de l'oued Boulbane et d'un « ouedillon »... Un groupe de combat au PC, en cas de besoin. Nuit d'embuscade sans histoire.

La deuxième journée commence. Les heures passent... Rien ne bouge dans le paysage. Les hommes condamnés à une totale immobilité en ont plein les bottes. Le père Jean-Marie s'est trouvé un poste d'observation sur la plus haute branche d'un pin. Il passe d'une fesse à l'autre, tous les quarts d'heure. Dans les jumelles, il peut suivre les occupations des fellahs de Zaouia Boulbane qui paraissent nous avoir oubliés.

Vers quatre heures, rafales côté ouest, chez TEISSERENC. Ses garçons trop nerveux ont ouvert le feu, prématurément, sur trois clients qui entraient dans la nasse. C'est fichu ! TEISSERENC se tape une vraie rabia. Concertation. La sagesse commande de laisser tomber. Pourtant, Jean-Marie décide de prendre une nouvelle chance en utilisant un truc vieux comme le monde : faire croire aux observateurs que, l'opération terminée, notre troupe remonte au poste. TEISSERENC et ses garçons font un cirque absolument remarquable : ils gueulent ; s'appellent, s'arrêtent, repartent, repassent dans le village de Zaouia Boulbane puis s'étalent sur la piste qui grimpe vers le poste. On les entend à des kilomètres à la ronde. C'est cela l'intox !

Contact radio avec GRANGER à qui je fais part des nouvelles dispositions. Une heure après le départ de TEISSERENC, un calme qui paraît anormal règne sur ce coin sauvage. Quarante « gus » jouent la dernière carte. Pas besoin de commander le silence et l'immobilité : les gars ont pris totale conscience de la précarité de notre situation. S'ils « chocotent » un peu ils ne le montrent pas. Il faut dire que leur patron, le gars FERRAN avec sa carrure athlétique, son regard froid, n'a pas besoin de forcer son talent pour diffuser une impression de force tranquille.

La nuit tombe sur les groupes de cinq à six hommes répartis autour des buissons qui bordent la piste. Un homme sur deux assure la veille. Changement toutes les heures. Personne, en fait, ne dort complètement. Pourtant, il ne se passera rien, rigoureusement rien. Au petit jour, je rejoins FERRAN qui m'accueille avec un sourire moqueur et feint de s'inquiéter de la qualité de ma nuit. Hum... Elle fut bonne. Non, pas de cauchemars... Calme et sereine mon cher FERRAN et vous ? Un geste évasif... Et nous passons au petit déjeuner.

« Échangerais biscuit contre trois morceaux de sucre mélangé de tabac. « C'est tout ce qu'il nous reste. C'est un désastre gastronomique ! « Un steak « comme çà » bien saignant au retour ? » D'accord, avec une bière bien frappée et de la mousse »

Après cet entretien à voix basse, Jean-Marie retrouve son arbre préféré. Hop les fesses bien calées, il reprend l'observation aux jumelles. Paysage paisible, les fellahs sont dans leurs champs... Notre cinéma de ma veille aurait-il marché ?

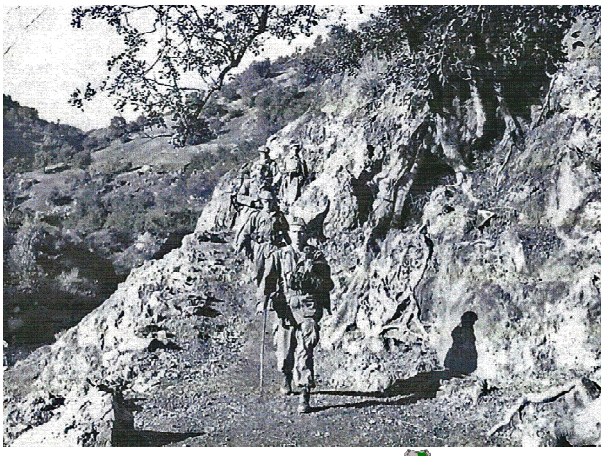
Les heures passent... Les estomacs protestent. Faim, soif... Mal aux fesses. L'après-midi arrive et rien, toujours rien. Faudra-t-il tenir une nuit de plus ?

Sur le coup de trois ou quatre heures, branle-bas de combat. En face, sur la piste un groupe de gus descend vers nous. Curieux, des enfants précèdent le groupe d'hommes de quelques cent mètres. Pas sots les fells ! Pourvu que nos jeunes ne tirent pas trop tôt. Le groupe s'arrête... Pourquoi ? Ouf ! Ils repartent, plus espacés. Bien sûr, ils se méfient de la traversée de l'oued. Les gosses passent tranquillement au milieu des groupes de FERRAN. Le cœur bat plus vite. Les fells sont trop bas dans l'oued, je ne les vois plus.

Courtes rafales de PM ...Des cris, une cavalcade vers FERRAN. Il est debout en plein milieu de la piste avec un sourire carnassier : *« Eh bien mon capitaine, vous les avez vos clients. Vous me devez un steak... Combien de « gus » ? Deux : un en bon état, l'autre un peu abîmé. Les autres ont pu « gerber ». Pas pu faire mieux, mais si vous voulez on repart à zéro ? Merci, ça ira comme ça. On remonte fissa ! »*

Inutile de dire que les records de vitesse sont battus et c'est avec un plaisir sans mélange que nous retrouvons le poste de Si Ahmed, les bahuts et la promesse d'une nuit somptueuse. FERRAN et TEISSERENC ont eu le steak promis. Il n'était pas saignant et la bière n'était pas fraîche. Nos jeunes garçons du contingent ont été impeccables et ils ont eu droit à mes chaleureuses félicitations. J'ai été très heureux de démontrer, au passage, que de braves gus du contingent pouvaient faire aussi bien que nos amis parachutistes.

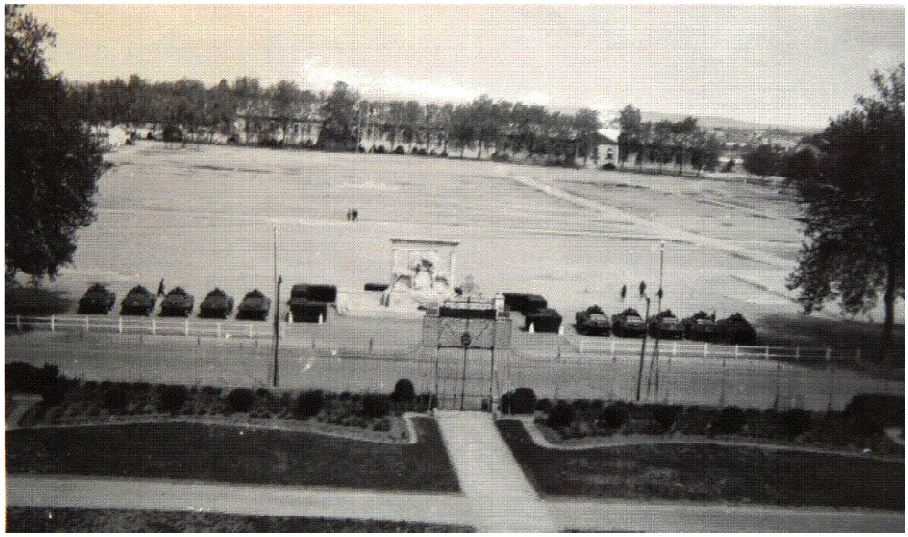
Pour mémoire, il faut préciser que notre opération héliportée sur la grotte où les armes avaient été provisoirement cachées a fait un « bide » complet. Les armes avaient déjà été transférées ailleurs, la veille. Nous ne les avons jamais récupérées.



Conclusion : pas mal de risques pour un résultat plutôt décevant ! Pourtant, le colonel ARGOUD eut été coupable de faiblesse s'il n'avait tout tenté pour reprendre l'initiative dans cette région de Si Ahmed. Donc, pas de regrets.

Capitaine Jean-Marie HEISSAT

Algérie (décembre 55 - mars 56)
Source : Jacques DUCELIER



Le Chardonnet - Saumur 1945 (source : Thierry BRISSON)

Weingarten 1954 (source : Jacques DUCELIER)

Une cavalerie à 40 escadrons ?

La cavalerie pourrait perdre 20% de ses unités élémentaires.

La dissolution du 4ème régiment de Dragons est peut-être l'arbre qui cache la forêt des restructurations à venir au sein de la cavalerie. Comme nous l'expliquait sur ce blog le général SAINTE CLAIRE-DEVILLE, le père de l'arme, le pion de base de la cavalerie est l'escadron, pas le régiment. *« La cavalerie, c'est cinquante escadrons très sollicités »*, nous confiait-il en mai dernier. Ce pourrait bientôt n'être plus que quarante escadrons, qui seraient au passage renforcés.

Selon nos informations, les réflexions en cours pourraient aboutir à ce nouveau format, avec la suppression de dix escadrons, soit une réduction de 20%. Outre les quatre escadrons de Leclerc du 4ème RD, dissous, six autres escadrons seraient supprimés.

Plusieurs pistes sont à l'étude, en particulier la fusion des actuels 7 escadrons d'aide à l'engagement (EAE sur VAB et VBL) à vocation antichar avec les 6 escadrons d'éclairage et d'investigations (EEI) directement rattachés au niveau brigade. Ils deviendraient tous des ERIAC (escadron de reconnaissance et d'intervention antichar), à raison d'un par régiment lourd ou léger. Soit 10 ERIAC au lieu de 13 EAE + EEI. Soit - 3.

Pour atteindre le chiffre de 10 escadrons à supprimer, les régiments de chars Leclerc (12ème Cuirassiers d'Olivet, le 501ème Chars de combat de Mourmelon et le 1er Chasseurs de Verdun) seraient réorganisés sur la base de 3 escadrons et non plus 4 comme aujourd'hui. Ces escadrons lourds seraient toutefois « densifiés », les pelotons passant de trois à quatre chars. Les pelotons de la « légère », sur AMX 10 RC, seraient également renforcés en effectifs.

Source : L'Opinion

La cavalerie, c'est cinquante escadrons très sollicités

Un entretien avec le général Arnaud SAINTE CLAIRE-DEVILLE, commandant l'École de Cavalerie.

Mon général, on parle désormais de la Cavalerie et non plus de l'Arme Blindée Cavalerie. De quand date ce changement ? « *Officiellement, on parle de la cavalerie blindée, mais de plus en plus on dit simplement cavalerie (qui couvre mieux la diversité de notre arme). L'École que je commande à Saumur a changé de nom en 2009 : d'École d'application de l'arme blindée cavalerie (EAABC), elle est devenue École de cavalerie. Elle appartient au pôle de formation de Saumur, qui compte également le Centre d'études et d'enseignement du renseignement de l'armée de terre (CEERAT), le Centre de défense NBC (CDNBC) et l'École d'état-major, qui était précédemment à Compiègne. Au total, 600 permanents pour 3 500 stagiaires chaque année.* »

Que représente la cavalerie au sein de l'armée de terre ? « *C'est l'une des trois armes de mêlée, avec l'infanterie et l'Alat. Nous sommes l'arme du combat embarqué : nous combattons à bord de nos véhicules, comme nous le faisions auparavant sur nos montures. La cavalerie, c'est 7 000 hommes, soit 10% des forces terrestres et 7% des effectifs totaux de l'armée de terre. C'est, au total et avant les mesures qui découleront du nouveau Livre blanc, une force de 50 escadrons de combat : 16 escadrons de Leclerc, 21 escadrons de blindés à roues (AMX 10 RC et Sagaie), 7 escadrons d'aide à l'engagement, à vocation antichar (VBL Milan, VAB Hot, etc.) et 6 escadrons d'éclairage et d'investigation (EEI) sur VBL. Il y a onze régiments. 4 sur Leclerc : le 12ème Cuirassiers (Olivet), le 501ème Chars de combat (Mourmelon), le 4ème Dragons (Carpiagne) et le 1er Chasseurs (Verdun). Il y a 7 régiments roues-canon : le 4ème Chasseurs (Gap), le 1er Hussards para (Tarbes), le RICM (Poitiers), le 1er régiment d'Infanterie de Marine (Angoulême), le 1er Spahis (Valence), le 1er Étranger de Cavalerie (Orange) et le 3ème Hussards (Metz). On trouve également 6 EEI rattachés directement à leurs brigades. Plusieurs autres unités appartiennent à la famille cavalerie. Deux régiments de renseignement : le 13ème RDP et le 2ème RH. Ainsi que le 2ème Dragons spécialisé dans la défense NBC, deux régiments axés sur la préparation opérationnelle des forces : le 1er Chasseurs d'Afrique, (Canjuers) et le Centac de Mailly (qui conserve les traditions du 5ème Dragons), enfin le centre sportif d'équitation militaire de Fontainebleau, héritier du 8ème Dragons. En terme d'équipement, la Cavalerie aligne aujourd'hui 254 chars Leclerc, 256 AMX 10RC, 110 ERC Sagaie et 912 VBL.* »

La cavalerie est-elle une arme très sollicitée ? « *Sur nos 50 escadrons, nous en avons actuellement 10 engagés : 7 en Opex, 3 dans les forces prépositionnées (2 dans leur métier de cavalier et 1 en structure Proterre). Soit 20% du total. Compte tenu des relèves, cela signifie qu'en un an 60% des escadrons sont engagés et sur deux ans, tous le sont !* »

Et au Mali, par exemple ? « *Le ratio entre la cavalerie et l'infanterie est d'environ un pour deux. Nous avons deux escadrons d'AMX 10RC, un escadron d'aide à l'engagement (VAB et VBL) et un État-major tactique. Nos moyens nous permettent d'acquérir du renseignement tactique, de créer la surprise, de reprendre l'initiative face à des menaces inopinées en appliquant des feux précis et puissants, d'aller plus vite et plus loin. Le Mali se prête, par exemple, aux raids blindés. La cavalerie joue un rôle important dans le contrôle de zone, sur de vastes territoires, notamment grâce à nos systèmes embarqués de numérisation de l'espace de bataille.* »

Quel est l'avenir de vos matériels ? « *Nous nous inscrivons dans le cadre du programme Scorpion. La première étape, c'est d'abord l'EBRC (engin blindé de reconnaissance et de combat), le blindé médian qui doit remplacer les AMX 10RC et les Sagaie et la rénovation des Leclerc pour le combat en zone urbaine, c'est aussi l'évolution des SIC et à la marge l'arrivée du VBMR (pour nos véhicules de commandement), successeur du VAB. La seconde étape sera le remplacement des VBL avec l'arrivée du VBAE, le véhicule blindé d'aide à l'engagement.* »

Quel est le calendrier pour le nouveau char, l'EBRC ? « *L'AMX 10 RC est arrivé en 1983, il y a donc trente ans… S'il dure quarante ans, il faut donc penser à un renouvellement à partir du début des années 2020.* »

Lorsqu'on visite des régiments, on est frappé par le peu de blindés qui y sont. Qu'en est-il ? « *C'est le résultat de notre politique d'emploi et de gestion du parc (PEGP), qui vise à rationaliser l'emploi de nos moyens et à faire des économies. Nos blindés sont répartis entre quatre parcs différents : le service permanent, dans les régiments, l'entrainement, dans les grands camps, l'alerte à Miramas, et le parc de gestion.*

.... / ... Si l'on prend un régiment Leclerc, c'est sur le papier un RC60, c'est-à-dire un régiment de chars à 60 blindés. Mais sur place, on ne trouve que 18 Leclerc, dans le parc de service permanent. Compte tenu de la disponibilité technique opérationnelle, en permanence une douzaine est vraiment disponible pour l'entrainement de base, de niveau peloton. Lorsque le régiment entraine ses escadrons, il le fait dans les camps de Champagne ou de Provence en s'appuyant sur les chars du parc d'entraînement. »

Recrutez-vous facilement ? « *Oui, nous n'avons aucun problème de recrutement. Nous sommes l'arme qui sort le mieux au niveau des écoles d'officiers et de sous-officiers. L'esprit cavalier et les chars attirent toujours.* »

Entretien de Jean-Dominique MERCHET

Journaliste à Marianne, il s'occupe des questions militaires depuis une vingtaine d'années. C'est une passion dans laquelle il est tombé tout petit... Né en 1959, franc-comtois et versaillais, il est un auditeur de l'Institut des hautes études de défense nationale (IHEDN 49).

Informations transmises par Jacques DUCELIER

Ce qui suit pourrait intéresser les membres de notre amicale surtout les anciens combattants et veuves : contribuables et futurs contribuables (abattement 10% supprimé) qui ne sont pas adhérents à France Mutuelle. Souscrire la retraite mutualiste du combattant :

- l'état participe à la constitution de votre retraite
- vos versements sont intégralement déductibles de votre revenu imposable
- vos versements sont modulables et s'adaptent à votre situation personnelle
- l'état revalorise annuellement le montant de votre retraite
- chaque année vous bénéficiez de la participation aux excédents de France Mutuelle
- votre rente est exonérée de l'impôt sur le revenu et des prélèvements sociaux
- le capital est transmissible hors succession dans les conditions fiscales avantageuses de l 'assurance vie

Pour tous renseignements : La France Mutualiste - 44 avenue de Villiers - 75854 Paris Cedex 17
Téléphone: 01 40 53 78 00 - mail : www.la-france-mutualiste.fr - ou à l'agence de votre chef lieu de département

Les intéressés devront adhérer et effectuer des versements dans les deux mois qui suivent pour les faire figurer sur leur déclaration de revenus 2013.

Site internet de l'amicale

Créé fin 2007, le site internet de l'Amicale va subir une modernisation. En effet, avec l'expérience du site internet de l'UNABCC, qui a reçu plus de 1 039 000 visiteurs en 21 mois, j'ai pu analyser les points incontournables et l'intérêt qu'il a pu provoquer.

Ce dernier ayant des outils plus puissants, on note déjà sa capacité totalement illimités en termes d'informations possibles sous toutes formes de fichier. Certes celui-ci traite des 7 subdivisions d'armes, néanmoins, la puissance des outils utilisés peuvent nous permettent d'avoir une plus grande visibilité vers l'extérieur particulièrement au niveau de l'Europe. L'attrait d'un site passe par des outils comme des vidéos et bien d'autres outils performants.

J'ai entamé avec l'accord de mon prédécesseur, le colonel Roger BUREAU, un devoir de mémoire que je souhaite pleinement pérenniser. Après 5 ans d'existence, notre site a reçu près de 200 000 visiteurs et je souhaite doubler, voire tripler le nombre de visiteurs dans un délai bien plus court. Après un audit que j'ai fait personnellement et un coût très légèrement supérieur *(+ 40,00 € à l'année de plus que notre contrat en cours)*, j'ai pris l'initiative d'apporter ce progrès à notre Amicale. J'ai déjà aspiré au 3/4 notre site internet afin de donner au futur projet, la quasi même présentation de notre futur. Je pense que d'ici la fin de l'année, la migration de notre site sera pratiquement finie.

Sachez que la conception d'un site internet hors hébergement coûte entre 1 500,00 et 2 000, 00 € pour 25 à 30 pages. Si hier, je l'ai fait pour mon amicale demain et à plus forte raison, je le referai dans les mêmes conditions, c'est-à-dire avec un immense honneur de vous représenter et la confiance que vous avez bien voulu m'accorder en 2012.

Mais sachez que je souhaite vous mettre à contribution. En effet, j'aurais besoins de vos archives, de vos mémoires, de vos photos d'époque, de vos vidéos, si vous en avez. D'autre part, le nouveau site donnera accès aux amicales des Chasseurs et Chasseurs d'Afrique et surtout au 1er RCA qui détient aujourd'hui les traditions des 12 régiments de Chasseurs d'Afrique. Le colonel COLLOT a des projets que je partage et je souhaite lui apporter mon soutien dans son initiative.

Décès

Le colonel Patrick OLMER, ancien chef de corps du 3ème Chasseurs à Fontevraud, nous a informé du décès de sa mère dans sa quatre-douzième année, en août dernier, d'un arrêt cardiaque.

L'amicale des Anciens des 3èmes RCh et RCA et moi-même présentons toutes nos condoléances à la famille.

Cotisations

Nos cotisations sont l'unique source des revenus de notre amicale, n'oubliez pas de bien vouloir faire l'effort de vous mettre à jour.

Ne remettez pas au lendemain, adressez sans plus tarder votre règlement

« Tant qu'il en restera un »

Je vous remercie de tout cœur pour votre compréhension et votre soutien. Bien amicalement. Christian

EN 1956
CONSTANTINE 1837
SEBASTOPOL 1855
SOLFERINO 1859
PUEBLA 1863
MAROC 1908
CHAMPAGNE 1915
THIERACHE 1918
SUD TUNISIEN 1942
DANUBE 1945
3e REGIMENT
DE
CHASSEURS D'AFRIQUE
CROIX DE GUERRE 1914-1918
CROIX DE GUERRE 1939-1945
MEDAILLE D'OR DE LA VILLE DE MILAN
A SES LIBERATEURS 27-4-1909
MEDAILLE DE L'ISER 26 MAI 1921
TANT QU'IL EN RESTERA UN
A. F. N. 1952-1962
3